

Lundi 27 mai 2024

Dictionnaire amoureux d'Halluin

L

Francine Lagrange

J'ai rencontré Francine Lagrange au cours de mon métier d'enseignant. Elle a exercé en classes maternelles à George Sand, puis à Montessori, et à Marie Curie. Toujours à la recherche d'innovations, elle aimait faire parler les jeunes esprits afin qu'ils évoquent ce qui sera essentiel pour l'avenir, le repérage dans le temps.

Lorsqu'elle exerçait à Montessori, elle appréciait particulièrement les rencontres avec les personnes plus âgées qui fréquentaient le foyer logement du Val de Lys, situé à deux pas de l'école. Les rencontres intergénérationnelles étaient évidentes pour cette éducatrice passionnée.

Célibataire, elle avait été mariée. Elle est mère. Les Pyrénées avaient attiré cet enfant qu'elle avait élevé, et souvent elle aimait y passer plusieurs semaines en été et quand elle le pouvait. Maintenant, elle demeure dans le Limousin, ce qui l'a rapprochée d' autant de son Io, comme elle aimait l'appeler.

Francine était engagée dans la vie associative. Pendant plusieurs années, je l'ai connue animant les rencontres du mercredi après-midi de l'UNRPA, qui regroupaient les personnes âgées, autour de jeux, dans l'ancienne salle Persyn, dans le quartier de la Rouge Porte. Non loin de son logement qu'elle occupait rue des frères Martel. Elle avait à cœur de faire rompre la solitude à ces personnes âgées qu'elle rencontrait, se liant d'amitié, évoquant avec elles les souvenirs de jeunesse, quand la ville bruissait notamment de sa vie industrielle. Parlant volontiers le flamand, elle n'hésitait pas à se lancer dans des discussions en utilisant cette langue parlée de l'autre côté de la Lys.

Elle est venue me rejoindre sur la liste municipale, avec la responsabilité de proximité. Elle était à l'affût, précieuse dans ses remarques, juste dans ses

affirmations, soucieuse de rendre les services que la population peut attendre de ceux qui la servent. Elle n'aimait pas la gloriole. Elle était particulièrement aidante et encourageante, disponible, attentive. Elle avait développé un grand soutien auprès des équipes qui prenaient en charge les situations difficiles, celles afférentes notamment à la prévention, prévention des risques, prévention routière, prévention de la délinquance.

Trois anecdotes parmi tant d'autres.

Au moment de la création du site du port de plaisance et de la création de la capitainerie, j'avais sollicité le bourgmestre de Menin pour qu'il soutienne financièrement le projet d'investissement mis en œuvre. Il a fallu plusieurs pourparlers, et Francine y avait mis du sien pour nous permettre une plus grande compréhension des intérêts en cause. Elle m'a accompagné en fin décembre à l'hôtel de Ville de Menin, lors de la séance où le conseil de cette commune décidait de voter la subvention de 100 000 euros que la ville de Menin avait décidé d'inscrire à son budget. Grande victoire française s'il en est que d'obtenir le concours d'une ville flamande à un projet qui devenait dès lors de fait transfrontalier. J'avais fait le déplacement d'Hazebrouck, où je m'étais rendu pour les fêtes familiales, pour participer à cette séance historique, et Francine avait décidé de se joindre à moi pour que je puisse comprendre un mot de ce qui se disait lors de cette soirée « amicale ». Ouf, je n'étais pas largué ! Si mes parents comprenaient le flamand, ils ne me l'avaient pas transmis, c'était leur langue pour se confier des secrets !

Et deuxième anecdote, dans le prolongement de cet accompagnement financier. Lors du discours d'inauguration de ce site portuaire, elle avait tenu à ce que je dise quelques mots dans la langue de nos voisins. Aussi, j'ai eu droit à quelques séances d'entraînement pour que je puisse sans rougir exprimer quelques mots d'accueil et de remerciements dans une langue que nos amis méninois maîtrisaient aussi bien que le français d'ailleurs !

Un lundi de Pâques, fervente admiratrice des coureurs cyclistes du VCUH, elle était affairée à ce que la course se passe bien dans son quartier. L'arrivée se faisait dans la rue des frères Martel, après que les coureurs bouclent à plusieurs reprises le circuit qui les faisait emprunter les douces pentes du Mont d'Halluin. Il pleuvait. C'était de la neige fondue. Il faisait froid. Nous étions transis, mais sous parapluies ! Nous nous réchauffions à supporter les coureurs qui bravaient les intempéries pascales. Noël au balcon, Pâques au tison ! Les coureurs cyclistes ne bénéficient pas de vestiaires comme d'autres sportifs qui fréquentent des installations prévues à cet effet. Leur terrain de jeu, c'est la route, ses nids de poule, ses gendarmes couchés, ses ronds-points mal placés ! La course finie, que faire. Francine eut pitié de plusieurs d'entre eux, et n'écoutant que son bon cœur, elle offrit l'hospitalité en conseillant à plusieurs de ne pas hésiter à se couler sous la douche chaude pour réchauffer leurs os transis.

A l'issue du Paris-Roubaix, les journalistes aiment faire visiter les douches du célèbre parc des sports et du vélodrome. A Halluin, on pourra bientôt faire visiter les installations de la maison où était domiciliée Francine en se souvenant qu'elle a offert son manteau à ceux qui avaient froid !

Bien sûr, elle a participé aux animations proposées par Roger Beke, illustre ambassadeur de la culture flamande, de sa bière à la gaufre. Elle a dansé avec les Klappende Kloef ; elle a participé à l'animation du Moulin Hollebeke. Elle était aussi de l'équipe responsable des Amis des orgues de Saint Hilaire.

Bien présente à sa ville, Francine y a laissé une belle empreinte. Elle était « mes yeux et mes oreilles », comme j'aimais à le dire ! Bien présente lorsqu'il s'est agi de mettre en branle les « responsables » des graves incidents qui ont marqué les habitants de la rue Marcel Vyncke.

Un seul regret. Elle n'aimait pas les traçages sur les trottoirs pour affecter des emplacements lors des multiples braderies que connaît la ville. Elle trouvait cela particulièrement déplaisant. Elle avait cherché des solutions plus responsables, démontables et peu onéreuses ! Elle était tenace, mais elle n'eut pas assez de temps pour convaincre ! Les numéros fleurissent encore nos trottoirs, comme les crottes de chiens continuent à les envahir ! Déjections canines, autre sujet de combat de Francine qui appréciait la citoyenneté vécue qui s'oblige à respecter les lieux, les personnes, les équipements. Elle a applaudi aux trophées de la ville, particulièrement fières du concours des maisons fleuries et des deux fleurs décernées par le Comité départemental !

Jean-Luc Deroo